

“Il n’y aura pas d’impact touristique, par contre...”

SION 2026 Ils sont tous deux experts ès Jeux olympiques. Les professeurs Wladimir Andreff de la Sorbonne et Jean-Loup Chappelet de l’IDHEAP listent les écueils à éviter pour organiser des Jeux sans dettes.

PAR STEPHANIE.GERMANIER@LENOUVELLISTE.CH

Is s’enflamment toujours pour les Jeux olympiques même s’ils en ont étudié les déconvenues de par le monde. Wladimir Andreff, économiste spécialiste de l’organisation des grands événements sportifs et professeur émérite à la Sorbonne, et Jean-Loup Chappelet, professeur à l’IDHEAP et cheville ouvrière de Sion 2006, ont envie de répondre oui à la question «Les coûts des JO en valent-ils le coup», également titre de la conférence qu’ils ont organisée hier soir à Lausanne.

Une renommée déjà faite

Oui, ou plutôt «oui, mais». S’ils voient tous deux de bonnes raisons d’oser l’aventure olympique, ils mettent en garde, nuancent et rectifient certaines idées reçues sur les retombées à attendre de ces joutes hors norme. «Les Jeux olympiques à Sion en 2026 ne boosteront pas le tourisme», assurent-ils par exemple, même si les partisans du projet en font un argument de campagne en vue de la votation du 10 juin. «Ça peut être le cas pour des régions peu connues ou alors pour un site comme Sotchi qui, de station balnéaire, gagne ses galons de station de ski. Ça ne le sera pas pour les grandes stations des Alpes suisses et valaisannes qui ont déjà leur renommée», dit Jean-Loup Chappelet. «Ce qui est certain en revanche, c’est que le touriste boude les sites hôtes durant les JO à cause du phénomène dit d’éviction, autrement dit par peur des files d’attente ou des embouteillages», ajoute Wladimir Andreff en faisant référence à l’expérience grecque, en août 2004. Ce qui n’est par ailleurs pas un problème, puisqu’en lieu



“
Accélérer des projets
d’infrastructures non sportives
est le plus sûr moyen
d’arriver à des surcoûts.”

WLADIMIR ANDREFF
PROFESSEUR À LA SORBONNE

“
L’impact le plus important
de cet événement hors
norme, ce sera la naissance
d’une génération JO.”

JEAN-LOUP CHAPPELET
PROFESSEUR À L’IDHEAP

Les deux experts estiment que les JO ne doivent pas être utilisés pour accélérer d’autres projets d’infrastructures. JEAN-GUY PYTHON

et place des touristes, ce sont les officiels et les sportifs qui débarquent.

Pas là pour finir des routes

Pas question non plus de faire des JO un accélérateur pour d’autres projets qui ne concerneraient pas directement les compétitions. «Booster des projets d’infrastructures non sportives est le plus sûr moyen d’arriver à des surcoûts. Finir une route ou une ligne de train en trois ans au lieu de six coûtera forcément beaucoup plus cher», avertit l’économiste, qui

explique que les désormais coutumiers dépassements de budget pour des JO sont à imputer, beaucoup à la construction d’infrastructures non sportives, un peu à de nouvelles installations et finalement très peu voire pas du tout à l’organisation. «Certaines villes hôtes ont construit des aéroports, des autoroutes ou des stations de ski entières en faisant exploser le budget», complète Jean-Loup Chappelet, qui voit dans la mesure du projet suisse une bonne base de travail pour la suite, même si sa modestie peut lui

jouer des tours à l’heure de concurrencer d’autres candidatures peut-être plus flamboyantes. Wladimir Andreff pense lui aussi que des Jeux aux coûts d’organisation bien maîtrisés devraient avoir un impact économique bénéfique. «Les coûts de certains sont forcément les bénéfices d’autres.» Reste que cet impact est difficilement chiffrable et qu’il ne l’a d’ailleurs jamais été. «C’est d’autant plus difficile à estimer que nombre d’investissements viennent de l’extérieur du cercle organisateur. Sans les JO de

Sion 2026, il n’y aurait pas le milliard de la Confédération, il n’y aurait pas non plus la contribution du CIO, ni celle des sponsors», donne pour exemple Jean-Loup Chappelet.

Les retombées intangibles

«Et puis il y a aussi les retombées intangibles. On a par exemple mesuré l’indice du bonheur à Londres après les JO et celui-ci avait augmenté. Mais pendant une année seulement. Pareil pour la réputation planétaire. Quand je dis à Tokyo que j’ai enseigné à l’Université de

Grenoble, on me parle des Jeux de 68, mais qu’est ce que cela implique comme conséquence concrète? Impossible à dire», confie Wladimir Andreff qui malgré son côté définitif et tue l’amour de la statistique, parvient tout de même à s’enthousiasmer pour les Jeux. Comme Jean-Loup Chappelet.

A la question «Les coûts en valent-ils le coup?», ce dernier répond définitivement oui, «car l’impact le plus important des Jeux olympiques, c’est la naissance d’une génération JO. Vos enfants, leurs copains et peut-être vous-même participerez à l’événement. Plus de 50 000 personnes pourraient graviter là autour. Aucun autre événement n’est équivalent aux JO et ceux de 2026 pourraient devenir ce qu’a été l’Expo 64 à Lausanne, qui a fait émerger des personnalités, des savoirs et une attitude. Tout le monde en parle encore.» «Ce qui est certain, c’est que coûts il y aura. Pour qu’ils valent le coup, il faudra qu’ils soient extrêmement bien contrôlés», termine Wladimir Andreff.

Conférence

Joël Pinson, docteur en administration publique de l’Université de Lausanne, donne une conférence publique ce soir de 19 h à 21 h sur le site de Sion de l’Unil (ex-IUKB) sur le thème: «La place des JO dans les stratégies événementielles des territoires.» Cette soirée fait partie d’un cycle de cinq conférences sur le thème des JO.